

Ar Vran

Revue d'ornithologie bretonne



Groupe
Ornitholog
ique
Breton

Septembre 2008

Numéro 19-1

Ar Vran

Ar Vran est une publication
semestrielle du Groupe Ornithologique
Breton

Groupe Ornithologique Breton
- BP 42 -
56110 GOURIN
www.gob.fr

CONSIGNES AUX AUTEURS

Ar Vran publie des notes, des brèves et des articles originaux concernant l'avifaune sauvage des cinq départements bretons.

Les auteurs transmettront leur article ou note sur support informatique sous forme de fichier *Word*.

L'ensemble des documents (articles, notes, photos, dessins et cartes) sera soumis à un comité de relecture qui se réserve le droit de les accepter ou de les refuser.

Le comité pourra être amené à modifier les documents qui lui sont transmis dans le but de rendre homogène la présentation de la revue.

Dans tous les cas, les auteurs d'articles ou de notes conservent l'entière responsabilité des propos qu'ils ont émis ; leurs noms et adresses figurent en fin de document.

Adresse d'envoi des documents

Thierry Quelennec
9 rue d'Alsace 29290 SAINT RENAN
croac29@wanadoo.fr

Comité de relecture

Guillaume Gélinaud
Bernard Iliou
Patrick Philippon

Photo de couverture : Goéland à ailes blanches adulte *Larus glaucoides* . Port du Conquet, Finistère. Février 2007 (Thierry Quelenec).

ISSN 0180-3875

Groupe Ornithologique Breton

Bulletin d'adhésion - abonnement 2008

Bulletin à renvoyer, accompagné du règlement, à :

GOB - BP 42 - 56110 GOURIN

nom :		prénom :	
adresse :			
code postal :		vill e :	
pays :		téléphone :	
email :			

formule choisie :

formule	description	tarif normal	tarif réduit	montant
1	ADHESION + Bulletin de liaison papier	15,00	7,50	
2	ADHESION + Bulletin de liaison par email	9,00	4,50	
3	Revue AR VRAN papier (+ ligne 1 ou 2)	17,00	8,50	

4	Revue AR VRAN par email (+ ligne 1 ou 2)	10,00	5,00	
5	Revue AR VRAN 56 papier (+ ligne 1 ou 2)	7,00	3,50	
6	Revue AR VRAN 56 par email (+ ligne 1 ou 2)	4,00	2,00	
7	Revue AR VRAN papier sans adhésion	34,00	17,00	
8	Revue AR VRAN par email sans adhésion	20,00	10,00	
	TOTAL :			

Tarifs réduits : ces tarifs sont réservés aux étudiants, demandeurs d'emploi et personnes bénéficiant du R.M.I.

Je réserve l'usage de mes coordonnées aux membres du conseil d'administration du GOB et aux adhérents chargés de l'envoi des publications.

Date :

Signature :

Ar Vran

VOLUME 19 - 1, Septembre 2008

SOMMAIRE

0116	QUELENNEC Marianne - Sauvetage d'un vautour fauve <i>Gyps fulvus</i> en Bretagne en juillet 2001	2 - 5
0117	QUELENNEC Thierry - Petit afflux de goéland à ailes blanches <i>Larus glaucoides</i> dans le Finistère pendant l'hiver 2006-2007	6 - 11
0118	BALLOT Jean-Noël - Hivernage avec succès de l'hirondelle rustique <i>Hirundo rustica</i> dans le nord-Finistère	12 - 15
0119	GAMAND Raphaël - La recherche de l'autour des palombes <i>Accipiter gentilis</i> du mythe à la réalité	16 - 19
0120	QUELENNEC Thierry - mouette de Ross <i>Rhodostethia rosea</i> dans le Finistère en 2007 : jamais deux sans trois	20 - 23
0121	QUELENNEC Thierry, QUELENNEC Marianne - Bilan de la saison de reproduction 2007 du grand corbeau <i>Corvus corax</i> en Bretagne	24 - 32
0122	GODET Laurent - Hivernage d'un pouillot à grands sourcils <i>Phylloscopus inornatus</i> à Dinard (Ille-et-Vilaine) au cours de l'hiver 2006-2007	33 - 36

0123	AUDEVARD Aurélien - Un cas de prédation original chez le héron gardeboeufs <i>Bubulcus ibis</i> - Brèves - QUELENNEC Thierry - Hivernage d'un tichodrome échelette <i>Tichodroma muraria</i> dans le Finistère QUELENNEC Thierry - Un jaseur boréal <i>Bombycilla garrulus</i> le 1^{er} mai en Bretagne! DEBEL Ronan - Ar Gahouen vihan, la chevêche d'Athéna <i>Athene noctua</i> en basse-Cornouaille. Résultat de la prospection 2004 - 2007 QUELENNEC Thierry - Un dortoir de 100 héron gardeboeufs <i>Bubulcus ibis</i> dans le Finistère nord	37 - 38
------	--	---------

Editorial

Après plus de deux années de gestation, voici enfin la nouvelle version d'Ar Vran. Elle est encore bien imparfaite et méritera quelques numéros avant qu'elle ne prenne son rythme de croisière et que ses imperfections du début ne soient effacées.

Avant toute chose nous tenions à remercier chaleureusement Jacques Garoche qui a fait vivre cette revue pendant des années et nous savons combien ce sont des heures de travail et une grande motivation que ce travail a nécessité. Le but de cette évolution est bien de garder ce qui faisait la force de l'ancienne version c'est à dire une revue scientifique sérieuse mais de la moderniser dans sa forme pour qu'elle soit plus en phase avec l'ornithologie actuelle.

Dans ce premier numéro, vous verrez qu'on a essayé d'être éclectique dans les familles traitées (laridés, rapaces, passereaux,...), dans les secteurs géographiques (de la pointe finistérienne jusqu'à Dinard) et dans les sujets (hivernages, erratismes, recensement, comportement). La diversité doit rester le maître mot de cette nouvelle version. Nous en profitons pour encourager les futurs auteurs de toute la région à ne pas hésiter à prendre leur plume.

Autre nouveauté, vous découvrirez aussi la possibilité de traiter le sujet de son choix sous trois formes : brève de quelques lignes, note de 1 à 2 pages ou article de plusieurs pages. Ce qui permet à chacun, même aux plus jeunes, de participer à la revue. Conjointement nous engageons chaque auteur à fournir de l'iconographie. Le but étant d'avoir une illustration par sujet.

Bonne lecture.

Thierry Quelennec
responsable de la revue

Patrick Philippon
président du GOB

SAUVETAGE D'UN VAUTOUR FAUVE *Gyps fulvus* EN BRETAGNE EN JUILLET 2001

En lisant cette note, certains se diront que l'information commence à dater, mais il m'a semblé important de laisser une trace dans la bibliographie de ce fait marquant de l'année 2001 : Mieux vaut tard que jamais !

LES FAITS

* LUNDI 02 JUILLET 2001

Un agriculteur de Plouguin (Finistère nord, à 19 kilomètres au nord-ouest de Brest) trouve un très grand rapace dans sa ferme située dans le creux d'un vallon. L'oiseau s'était posé sur le mur du quai d'embarquement des porcs charcutiers et essayait maladroitement de piquer le dos des animaux qui attendaient pour embarquer ce soir-là. Il ne s'est pas laissé attraper. Il a essayé péniblement de s'envoler, mais, manquant de forces et de courants porteurs, il s'est échoué un peu plus haut, dans un champ de blé, où il a été relativement facile de le capturer.

Les pompiers ont été prévenus de la trouvaille de cet « immense rapace » au « bec très long » et dont « les pieds ont l'envergure d'une main d'homme ». Aussitôt ils ont aiguillé l'agriculteur vers Guy Joncour, connu dans toute la région et bien au-delà, pour sa connaissance et son militantisme en matière de rapaces. Grâce à la description de l'oiseau, il a établi qu'il devait s'agir d'un vautour fauve. Etant

donné la localisation du point de chute, il m'a transmis les coordonnées de l'éleveur afin que j'aie sur le terrain confirmer l'identification de l'espèce et constater l'état physiologique de l'oiseau. Tout cela pour que l'on puisse, en fonction du bilan, organiser dans un avenir proche une éventuelle réinsertion.

* MARDI 03 JUILLET 2001

En fin de matinée, direction Plouguin, lieu-dit Kerboullou, chez M. LE GALL éleveurs en GAEC porcs-vaches laitières.

L'oiseau gardé dans une grande caisse en bois dans la grange attenante à la maison est bien un vautour fauve. Sa collerette chocolat le caractérise comme un jeune. Son duvet de tête beige et la couleur encore noire de son bec le classent plutôt comme un individu âgé de deux ans (né en 1999). Il ne porte malheureusement aucune bague, ce qui nous prive de connaître son origine.

Ce vautour est manifestement affaibli. Il se laisse attraper facilement et reste indolent, sans se débattre quand on le tient. Il est très léger et plutôt sec du point de vue de son état corporel. Au moins trois espèces de poux se promènent dans son plumage qui est par ailleurs en bon état. Quand nous le récupérons il a mangé tout un porcelet d'environ 2,5 kg, qui lui rebondit encore le jabot. Craignant qu'il ne régurgite cette

précieuse nourriture, nous le manipulons au minimum, nous le mettons dans une caisse fermée pour le transporter.

C'est dans cette caisse que nous le pesons à son arrivée. 5,95 kg auxquels il faut enlever 2 kg de nourriture (le porcelet servi pesait largement 2,5 kg, et seuls les os du crâne n'avaient pas été consommés. Avec un poids légèrement inférieur à 4 kg, ce pauvre vautour n'est plus très lourd ! La première fiente qu'il émet, plusieurs heures après son repas, est très liquide, et nous craignons une diarrhée. Mais dès le soir, les fientes ont à nouveau un aspect classique. Comparées à celles du matin, qui étaient franchement vertes, elles rassurent, mais elles sont quand même envoyées pour analyse bactériologique et recherche de parasites et au laboratoire départemental d'analyses du Finistère à Quimper. En fait, notre oiseau n'avait pas dû manger depuis plusieurs jours. La première fiente émise était tout simplement bilieuse !

* MERCREDI 04 JUILLET 2001

L'oiseau est hospitalisé au cabinet vétérinaire de Guilers dans une cage en inox et nourri grâce aux porcelets morts fournis avec beaucoup de gentillesse par l'éleveur de Plouguin, content de faire ainsi une « bonne action ». L'éleveur sélectionne d'ailleurs les porcelets afin de ne donner que les individus morts de manière mécanique (écrasement par les mères). On est sûr d'éviter tout risque sanitaire, même si cette précaution n'est pas nécessaire au vu des capacités d'assainissement du tube digestif des vautours (Quellenec, 1998).

Le vautour reste ainsi plus d'un mois à Guilers, reconstituant jour après jour ses

forces et sa masse corporelle. Il est vrai qu'il est soumis à un régime porcelet à satiété ! En revanche, les conditions de détention sont difficilement supportables d'un point de vue des odeurs et le nettoyage de la cage est un exercice fastidieux. A son départ, l'oiseau atteindra les dix kilogrammes.

LE TEMPS DU DEPART

Le but n'étant pas d'en faire un oiseau de cage, très rapidement s'est posé la question du devenir. En concertation avec la mission FIR de la LPO et grâce au travail de Guy Joncour, il est décidé d'envoyer "notre" vautour dans les Baronnie afin d'augmenter leur nombre d'oiseaux captifs en vue d'une opération de réintroduction. Après les gorges de la Jontes et le cirque de Navacelle dans le Massif Central, le projet de réintroduction dans les Baronnie s'inscrit dans une reconquête de l'aire de répartition passée de l'espèce à l'est du Rhône (avec les gorges du Verdon et le Vercors). Comme nous l'ont expliqué les promoteurs du projet, il s'agit de garder captifs ces jeunes oiseaux en volière au moins deux ans sur leur futur site de vie afin qu'ils s'imprègnent du lieu et qu'ils soient moins enclin à quitter le secteur une fois libérés, d'autant plus que les premières années, pendant lesquelles ont lieu le plus souvent les déplacements erratiques, seront passées.

Après quelques semaines, nécessaires pour obtenir les autorisations du ministère de l'environnement, les gardes de l'ONCFS des Baronnie sont venus chercher "notre" vautour.



Photo : vautour fauve (Aragon - Espagne, mai 2008). T. Quelennec.

QUELQUES CAS D'ERRATISME CHEZ LE VAUTOUR FAUVE

Plouguin dans le Finistère nord paraît bien loin des plus proches colonies de vautour fauve françaises (un millier de kilomètres des gorges de la Jonte) et que dire de la population des Pyrénées ou d'Espagne ! Cependant cette même année 2001 d'autres vautours étaient aussi observés en France au nord de leur aire de répartition et même un groupe a été noté en Hollande. L'erratisme chez le vautour fauve est un phénomène bien connu mais il pousse plutôt les oiseaux du Massif-Central vers le sud. Les observations sont effectuées le long de la côte méditerranéenne et même bien plus au sud en Espagne. Cet erratisme est le plus souvent le fait des jeunes oiseaux. L'analyse des observations en

dehors de leur aire de reproduction entre 1977 et 2002, donne 390 données au sud d'une ligne Bayonne-Lyon et 20 données (4%) pour un grand quart nord-ouest du pays. Pour cette même période le Finistère est crédité de 3 à 5 données (Terrasse, 2006).

Loin de leur aire de répartition et donc du milieu bien spécifique qui leur est nécessaire (falaise avec une bonne aérologie, espaces ouverts avec de la grande faune sauvage et/ou de l'élevage extensif) ces jeunes vautours, qui plus est inexpérimentés, ont peu de chance de survivre. Les endroits comme la Bretagne ou la Hollande ne permettent pas un accès aux cadavres.

CONCLUSION

Même s'il ne s'agit pas de la première mention de l'espèce dans le Finistère, l'observation d'un vautour fauve dans notre département et même plus largement dans notre région est exceptionnelle. Cependant, il est possible que ce type de rencontre se produise avec une plus grande fréquence dans le futur, au vu de la bonne santé des populations du sud de la France mais aussi du fait de la fermeture des charniers sauvages en Espagne. Cette diminution drastique de la nourriture disponible pousse vers le nord (surtout les Pyrénées) les oiseaux en quête de nourriture. Alors ouvrons l'oeil, principalement à la belle saison.

Marianne Quelenneec
9 rue d'Alsace
29290 SAINT-RENAN

BIBLIOGRAPHIE

QUELENNEC M., 1998. *Les vautours, équarrisseurs naturels des grands Causses*. Thèse vétérinaire de L'ENVLyon. 280p.

TERRASSE M., 2006. Evolution du déplacement du Vautour fauve *Gyps fulvus* en France et en Europe. *Ornithos* 13-5 : 273-299

PETIT AFFLUX DE GOELAND

A AILES BLANCHES *Larus glaucoides*

DANS LE FINISTERE PENDANT L'HIVER 2006-2007

Suite à l'observation d'un adulte de goéland à ailes blanches dans le port du Conquet le 15 février 2007, nous avons commencé à nous intéresser à l'espèce qui, si elle reste rare sur nos côtes, n'est pas exceptionnelle en Bretagne notamment dans le Finistère. En revanche, l'observation d'un oiseau adulte n'est pas courante. Suite à cette observation, nous avons été plus attentifs aux autres données de l'espèce signalées sur la liste de discussion obsbzh. Nous nous sommes vite rendu compte que le nombre d'observations ne semblait pas habituel. Après un appel à données sur cette même

liste, nous avons pu collecter des informations sur 11 oiseaux au maximum. Peut-être que certains individus ont été comptés deux fois. On ne peut écarter par exemple que l'oiseau de premier hiver vu au Relecq-Kerhuon le 17 février ne soit le même que celui observé le 1er mars à Landunvez. A l'inverse, s'agit-il toujours du même oiseau sur Ouessant entre le début janvier et le début février ? En outre, il va de soi que toutes les données bretonnes n'ont pu être récupérées, mais cela donne déjà un ordre de grandeur des observations de l'hiver 2006-07. (voir tableau 1)

tableau 1 : données de goéland à ailes blanches en Bretagne pendant l'hiver 2006-2007

n°	âge	lieu	dates	observateur
0	juv	Hoëdic	18/10/07	James J.B. via A.LE NEVE
1	H1	Ouessant Porz Coret	02/01/07	J.P. & S. SIBLET
1	H1	Ouessant Aod Meur	22/01 - 01/02/07	via P.J. DUBOIS
1	H1	Ouessant Korz	03/02/07	via P.J. DUBOIS
2	H1	Concarneau	25 - 26/01/07	N. ISSA
3	H1	Concarneau	25 - 26/01/07	N. ISSA
2	H1	Concarneau	14/02/07	R. PAVEC
3	H1	Concarneau	14/02/07	R. PAVEC
3	H1	Concarneau	19 - 20/02/07	J. BOTTINELLI
4 (1)	H1	Fouesnant anse de Penfoulig	19/01 & 9/02/07	R. PAVEC

5	H1	Douarnenez / Trezmalaouen	09/02/07	X.ROZEC
6	H1	Audierne St Evarzec	21/02/07	E. TESNIERE
7	H1	Le Relecq Kerhuon	17/02/07	F. BARRAULT
8	H3	Saint-Renan Ty Colo	24/02/07	F. BARRAULT
9	Ad	Le Conquet port	16/01/07	via P.J. DUBOIS
9	Ad	Le Conquet port	15/02/07	T. & M. QUELENNEC
10	H1	Landunvez route touristique	01/03/07	J. THERY

H1 et H3 : oiseaux de premier et de troisième hiver

(1) est-ce l'un des deux individus régulièrement présents au port de pêche de Concarneau distant de seulement 6 km ?

Dans l'analyse, nous mettrons volontairement la donnée automnale de Hoëdic à part du fait de sa date d'apparition très atypique. Si l'on ne garde que les données hivernales, on observe une concentration sur le seul département du Finistère, département qui arrive largement en tête dans les données bretonnes homologuées. Entre 2001 et 2003, sur 6 données, 5 provenaient du Finistère pour 1 du Morbihan. On note aussi une concentration dans le temps puisque sur la période d'à peine trois semaines : du 1er au 21 février, on obtient 9 données d'oiseaux différents.

La classe d'âge la plus représentée concerne les 1er hiver, ou 2ème année calendaire, avec 8 oiseaux sur 10. Entre 2001 et 2003, sur 6 données bretonnes, 5 concernaient des 1er hiver et 1 un adulte (rapports du CHN). Mallin Olsen & Larson (2003) soulignent aussi la très large majorité de 1er hiver dans les oiseaux erratiques. A ce propos, la population de goélands à ailes blanches est majoritairement sédentaire. L'espèce niche principalement au Groenland (pour la race glaucoides qui nous intéresse ici) et seule la population de l'est de la grande île

hiverne en dehors, surtout en Islande. Sur 557 retours de bagues posées au Groenland, à peine 7 l'ont été en dehors de l'ouest du Groenland.



Photo : goéland à ailes blanches adulte (port du Conquet, février 2007). T. Quelenec.

Le goéland à ailes blanches étant soumis à homologation nationale, les trois derniers rapports du CHN publiés (années 2002, 2003 et 2004) montrent des situations annuelles très variables. A l'échelon français, sur ces trois années, l'effectif homologué fluctue entre 1 et 12 données et à l'échelon de la Bretagne entre 1 et 4

données. Le plus gros afflux, pour notre pays, s'est déroulé en 1984 avec 40 données et la moyenne annuelle française entre 1981 et 2003 est de 6 oiseaux. Comparé à ces chiffres, l'hiver 2006-2007 avec au moins 10 oiseaux pour le seul Finistère, restera donc comme une année d'afflux de l'espèce dans ce département. En passant en revue les neuf dernières synthèses des observations ornithologiques bretonnes de Ar Vran nous ne trouvons qu'une seule année qui dépasse en effectif

le nombre d'observations de cet hiver. Il s'agit de l'hiver 1999-2000 avec 12 données. Mais cette année là, l'effectif ne s'était pas concentré en Finistère comme pendant l'hiver 2006-2007 (voir tableau 2). Le reste de la France n'aura pas connu ce même phénomène d'afflux avec seulement deux autres données signalées pendant l'hiver 2006-07 : une à Boulogne-sur-Mer et l'autre aux Sables-d'Olonne (P.J. Dubois, comm. pers.).

tableau 2 : synthèse des observations de goéland à ailes blanches en Bretagne pendant neuf années (données Ar Vran)

Hivers	nombre d'individus en Bretagne	nombre d'individus en Finistère
1992-1993	2	1
1993-1994	4	3
1994-1995	4-5	4-5
1995-1996	1	0
1996-1997	1	1
1997-1998	9	5
1998-1999	2	2
1999-2000	12	7
2000-2001	3	2

ET L'HIVER 2007-2008 ?

Cet hiver on remet ça ! L'afflux noté en 2007 en Finistère est même dépassé : 15 contre 11 oiseaux (en considérant que les oiseaux de l'anse de Penfoulic à Fouesnant et ceux de Concarneau correspondent aux mêmes individus, tout comme les observations de Brest et de Landerneau).

Mais en 2008, l'afflux est aussi plus notable à l'échelon français puisqu'on compte au moins 32 données (récoltées pour partie sur différentes listes de discussion. Ce moyen de collecte ne donne pas de chiffres exhaustifs, mais pour ce type d'espèce cela renseigne bien sur la tendance de l'année).

Il s'agit du second plus gros effectif enregistré depuis l'hiver 1984. En outre, tous les départements bretons sont touchés contrairement à 2007 : 2 oiseaux en Morbihan, 1 en Côte-d'Armor, 1 en Ile-et-Vilaine et 1 en Loire-Atlantique.

Concernant, la répartition des classes d'âges, les oiseaux de premier hiver sont largement prédominant avec 85,8% des observations (quand l'âge a été noté), et à l'échelon français, aucun adulte n'est observé.

Cette deuxième année consécutive d'afflux en Finistère et plus largement en France (13 départements fournissent des données, avec des oiseaux observés dans les terres) laisse peut-être entrevoir une évolution future concernant l'hivernage de ce laridé dans notre pays. Comme pour la mouette de Ross *Rhodostethia rosea*, l'hypothèse d'une augmentation des tempêtes dans la zone d'hivernage pourrait être une des explications (P.J. Dubois comm. pers.).

tableau 3 : données de goéland à ailes blanches en Bretagne pendant l'hiver 2007-2008

nb	âge	lieu	date	observateur
1	H1	le Vougot Guisseney	?	Bastien Louboutin Regis Cloître
1	H1	port de Douarnenez	04/01/08	Mikael Champion <i>et al.</i>
1	H1	Brest	16-27/01/08	via Philippe J. Dubois
2	H1	Concarneau	27/01/08	Raymond Pavec <i>et al.</i>
4	3H1+1H2		23/03/08	
1	H1	Ouessant	11/01/08	Aurélien Audevard
1	?	Ile Canton / Pleumeur-Bodou	27-28/01/08	Armel Deniau Vincent Bretille
1	H1	Landerneau	27/01-17/02/08	Thierry Quelenec <i>et al.</i>
1	H1	Lesconil	01/02/08	Yann Jacob
1	H1	Lorient	26/01-16/02/08	Yann Kerninon <i>et al.</i>
1	H2	Lorient	26/01- 2/02/08	Y. Kerninon C. Orain <i>et al.</i>
1	H1	Lampaul Ploudalmézeau	03/02/08	Thierry et Marianne Quelenec
1	H1	Ouessant	05/02/08	Aurélien Audevard
1	H1	port de St Guénolé	12/1, 6-27/02/08	Matthieu Canévet
1	H1	ria du Conquet	31/01-fin06/08	Benjamin Griard <i>et al.</i>
1	H1	gravière des Bougrières (S-O Rennes)	17-19/02/08	Filipe Contim
1	H1	grand lieu	17/03/08	Sébastien Reeber
1	H2	Penmarc'h	22/03/08	Matthieu Canévet
1	H1	Ploudaniel	04/05/08	Sébastien Mauvieux

tableau 4 : données de goéland à ailes blanches en hors Bretagne pendant l'hiver 2007-2008

nb	âge	lieu	date	observateur
1	H1	Ile d'Oléron port du Douhet (17)	12/01 -1/03/08	Olivier Laluque <i>et al.</i>
1	H2	ile de Ré (17)	20/01/08	via Julien Gonin
1	H1	Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85)	19-28/01/08	via Philippe J. Dubois
1	?	les Sables-d'Olonne (85)	27-30/01/08	via Philippe J. Dubois
1	?	St Fraimbault de Prières (53)	01/02 -19/02/08	David Madoit <i>et al.</i>
1	H1	Calais (62)	3/01-2/02/08	Quentin Dupriez
1	H1	en vol à Boulogne sur mer (62)	02/02/08	Quentin Dupriez
1	?	Marmoutier (37)	16/02/08	Nidal Issa
1	H1	lac de Cebron (79)	20/02 - 10/03/08	Alain Armouet <i>et al.</i>
1	H1	La Séguinière (49)	25/02/08	Alain Fossé
1	H1	Vaires sur Marnes	08/03/08	F. Pouzergue C. Heraguel
1	H1	Thumeries (59)	18/04/08	Christophe Capelle

Thierry Quelennec
9 rue d'Alsace
29290 SAINT-RENAN

REMERCIEMENTS

nous remercions tous ceux qui ont transmis des informations directement ou via les listes de discussion. Certains noms n'apparaissent pas dans les tableaux car pour certains oiseaux le nombre d'observateurs était trop important. Je remercie tout particulièrement P.J. Dubois qui m'a transmis une compilation de données.

BIBLIOGRAPHIE

Ballot J.N., Barrault F., Cozic E., Maout J. & Mauvieux S., 2005. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes

entre les 16/07/2000 et 15/07/2001. *Ar Vran*, vol. 16-2 : 40-147

Ballot J.N. & Maout J., 2003. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1998 et 15/07/1999. *Ar Vran*, vol. 14-2 : 69-110

Frémont J.Y. & le CHN, 2004. Les oiseaux rares en France en 2002. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 11-2 : 49-84

Frémont J.Y. & le CHN, 2005. Les oiseaux rares en France en 2003, 22ème rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 12-1 : 2-45

Frémont J.Y., Duquet M. & le CHN, 2006. Les oiseaux rares en France en 2004, 23ème rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 13-2 : 73-113

Le Mao P. & Maout J., 1999. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1994 et 15/07/1995. *Ar Vran*, vol. 10-2 : 76-122

Le Mao P. & Maout J., 2000. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1995 et 15/07/1996. *Ar Vran*, vol. 11-2 : 89-130

Le Mao P. & Maout J., 2001. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1996 et 15/07/1997. *Ar Vran*, vol. 12-2 : 75-117

Le Mao P. & Maout J., 2002. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1997 et 15/07/1998. *Ar Vran*, vol. 13-2 : 59-102

Malling Olsen K. & Larson H., 2003. *Gulls of North America, Europe, and Asia*. Princeton University Press, Princeton : 608p.

Maout J., 1997. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1992 et 15/07/1993. *Ar Vran*, vol. 8-2 : 71-106

Maout J., 1998. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1993 et 15/07/1994. *Ar Vran*, vol. 9-2 : 79-120

Maout J. & Mauvieux S., 2004. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1999 et 15/07/2000. *Ar Vran*, vol. 15-2 : 75-121

HIVERNAGE AVEC SUCCES DE L'HIRONDELLE RUSTIQUE *Hirundo rustica* DANS LE NORD-FINISTERE

INTRODUCTION

L'hiver 1998-1999 avait permis de suivre l'hivernage d'un petit groupe d'hirondelles rustiques dans le village du Curnic / Guisseny, dans le pays pagan (côte léonarde, Finistère nord).

Un nouveau cas d'hivernage de cette espèce a été mis en évidence lors de l'hiver 2006-2007, au même endroit.

LES FAITS

L'hirondelle rustique quitte généralement nos contrées au mois d'octobre. Les observations pendant le mois de novembre sont peu fréquentes.

- le 24 novembre 2006, Yann Jacob observe une hirondelle rustique dans la Ria du Conquet.
- Le 28 novembre 2006, Xavier Rozec observe une jeune de cette espèce au port du Curnic/Guisseny.
- Dans la première quinzaine de décembre, une série d'observations est réalisée au centre de voile de Brignogan par Sébastien Mauvieux, Pierre Léon et Xavier Rozec : 5 oiseaux les 3,4 et 6

décembre, 4 le 9 décembre et 3 le 12 décembre au même endroit.

- Le 29 décembre 2006, j'observe 2 individus qui chassent sur la plage du Vougot / Guisseny.
- Le 3 janvier 2007, 2 oiseaux sont observés à Brignogan.
- Le 20 janvier 2007, Sébastien Mauvieux observe 4 oiseaux à Brignogan.
- Le 23 janvier 2007, 4 à 5 oiseaux sont observés à Brignogan par Xavier Rozec.
- Le 27 janvier 2007, Xavier Rozec note 4 hirondelles rustiques à Nodeven / Guisseny.
- Le 29 janvier 2007, 4 oiseaux sont observés au Curnic / Guisseny par Sébastien Mauvieux.
- Je contrôle toutes les semaines ces oiseaux au même endroit jusqu'au 24 février.
- Le 18 février, les oiseaux sont observés posés sur un fil dans de bonnes conditions d'observation, ce qui permet à Sébastien Mauvieux d'identifier 3 jeunes et un adulte.
- Le 3 mars 2007, ce sont 6 hirondelles rustiques qui chassent derrière le village du Curnic / Guisseny, en compagnie

d'au moins 9 hirondelles de rivage *Riparia riparia*. L'une des hirondelles rustiques présente un plumage en très mauvais état.

- le 5 mars, Sébatien Mauvieux observe trois hirondelles rustiques au ventre roux, caractéristique de migrateurs pré-nuptiaux de retour d'Afrique.
- Le 12 mars, les oiseaux hivernants sont toujours là.
- Le 17 mars, j'observe et photographie les 3 juvéniles.
- Le 24 mars, je constate l'absence de toute hirondelle.

OBSERVATIONS DEPUIS L'AN 2000

La liste suivante relate les observations d'hirondelles rustiques mentionnées dans la liste de discussion d'ornithologie bretonne obsbz h après la mi-novembre depuis l'an 2000. Elle n'a pas la prétention d'être exhaustive, mais de permettre de dégager des tendances.

- le 15/11/2000, 1 à Saint Renan (29).
- le 10/12/2000, 25 en forêt de Villecartier / Bazouge-la-Pérouze (35).
- Le 25/02/2000, 3 à la station de Penzornou / Carantec (29)
- Le 19/11/2001, 2 au Curnic / Guisseny (29) et 1 en Baie de Goulven (29).
- Le 16/11/2002, 2 à Ouessant (29) et 1 à Damgan (56).
- Le 15/11/2003, à Ouessant (29).
- Le 28/11/2003, 1 en Baie du Mont-Saint-Michel (35).
- Le 5/01/2004, 3 au lac de Grandlieu(44).
- Le 5/02/2004, 1 à Séné (56).
- Le 8/02/2004, 1 à Locmaria-Plouzané (29).

- Le 12/02/2004, 2 à Boderhaff / Le Tour-du-Parc (56).
(à la même période en Grande Bretagne, 1 le 7/02/2004 dans le Somerset et 1 le 8/02/2004 aux îles Scilly).
- 1 le 26/11/2004, une dizaine au bourg de Breles (29).
- 1 fin décembre 2004 à Fouesnant (29).
- 1 le 23/01/2005 à la station d'épuration de Corniguel / Quimper (29).
- 1 le 17/11/2005 à Ouessant (29).
- 1 le 18/11/2005 au Kernic / Plouescat (29).
- 1 le 11/12/2005 au Curnic / Guisseny (29).

COMMENTAIRES

Si on écarte les données ponctuelles, l'hivernage de l'hirondelle rustique dans le nord Finistère n'avait été avéré qu'une fois, lors de l'hiver 1998-1999 (Le Corre, 2000). Cependant, les observations avaient cessé après le 31 janvier 1999. Ce qui pouvait laisser penser à un échec de l'hivernage ou à un transfert des oiseaux sur un autre secteur (puisque une observation à 30 km du site, avait été faite le 7 février). En revanche, il n'y a jamais eu de preuve d'hivernage avec succès en nord-Finistère, si l'on garde ce terme pour des oiseaux présents jusqu'à la mi-février (Jarry, 1991). Cette année c'est chose faite car les oiseaux ont pu être suivis jusqu'à la mi-mars.

Composition du groupe

Les oiseaux observés à Brignogan semblent s'être déplacés vers Guisseny dans la semaine du 23 au 27 janvier 2007.

Un des cinq oiseaux du début des observations a disparu.

L'observation détaillée, à cette époque, a permis d'identifier un adulte aux filets courts, ce qui ferait plutôt penser à une femelle, et trois juvéniles. Il pourrait donc s'agir d'un groupe familial.

Conditions d'hivernage

L'hiver 2006-2007 s'est caractérisé par des températures particulièrement douces, par l'absence de gelées, et un régime soutenu de dépressions d'ouest.

La présence d'insectes en abondance a été constatée tout au long de l'hiver, favorisée sur la côte nord du Finistère par l'échouage d'importantes quantités de goémon (principalement *Laminaria digitata*) en décomposition.

Lors des épisodes particulièrement venteux, les oiseaux se réfugiaient dans le village du Curnic, à l'abri des vents dominants.

Etat des oiseaux

Les oiseaux semblaient en parfait état et chassaient tout à fait normalement pendant tout l'hiver.

Discussion

En Bretagne, P.J. Dubois parle "d'un petit noyau d'hivernants depuis une dizaine d'année à Grandlieu".



photo : hirondelle rustique (baie de Goulven, août 2007). T. Quelennec

En Grande-Bretagne, l'hivernage ne semble pas connu, même si quelques observations d'oiseaux isolés sont notées dans le sud du pays, ce qui semble être le cas également dans le nord-Finistère.

Les observations semblent concerner des oiseaux retardataires et deviennent épisodiques après le mois de décembre, à l'exception de l'année 2004 où une série d'observations simultanées de Bretagne et Grande-Bretagne fut constatée au mois de février, faisant plutôt penser à une arrivée précoce d'éclaireurs.

CONCLUSION

L'hivernage réussi de ce groupe d'hirondelles est sans doute lié au climat particulièrement clément de l'hiver 2006-2007. Il vient cependant s'ajouter à celui de 1998-1999, observé au même endroit.

Cette côte bénéficie en hiver de températures douces, de la rareté des gelées. La présence de nourriture est favorisée par les masses de goémons en décomposition et la proximité des marais littoraux. Les laisses de mers sont déjà exploitées par de nombreux passereaux (pipits maritimes *Anthus petrosus* et farlouses *Anthus pratensis*, bergeronnettes de Yarrell *Motacilla alba yarrellii*, étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*, pouillots véloces *Phylloscopus collybita*, rougequeues noirs *Phoenicurus ochruros*, ...).

Ces hirondelles viennent de montrer qu'elles peuvent donc très bien passer l'hiver dans nos contrées, lorsque ces conditions sont réunies.

Jean-Noel BALLOT
11 rue de Prat Podic
29200 BREST

PRINCIPAUX OBSERVATEURS

J.N. Ballot , P. Leon, S. Mauvieux, X. Rozec.

REMERCIEMENTS

Je remercie les personnes ayant permis la réalisation de cette note et en particulier Sébastien Mauvieux pour la communication

de ses observations et commentaires, le Groupe Ornithologique Breton, ainsi que tous les observateurs ayant fréquentés notre région et ayant bien voulu rendre publiques leurs données.

BIBLIOGRAPHIE

Le Corre Y. & Quiviger O., 2000. Hivernage de l'Hirondelle rustique dans le Finistère. *Ar Vran*, vol.11-1: 56-59.

Jarry G., 1991. Hirondelle de cheminée, *in* Yeatman-Berthelot D. *Atlas des oiseaux de France en Hiver*. Paris, S.O.F. : 549-550.

Archives numériques de la liste obsbzh@yahoo.fr

LA RECHERCHE DE L'AUTOUR DES PALOMBES *Accipiter gentilis* : DU MYTHE A LA REALITE

Ces quelques lignes sont issues d'observations personnelles d'autour des palombes dans le nord de la France et en Bretagne. Il est probable que certaines remarques soient difficilement généralisables à l'espèce et à tous les milieux de sa large zone de répartition. En effet, on rencontre l'autour des palombes en Amérique du nord, en Europe et en Asie jusqu'au Japon, mais sa zone de répartition descend même ponctuellement jusqu'en zone tropicale : il se reproduit au sud du Mexique (Fergusson-Lee & Christie, 2001) et il hiverne jusqu'au nord de la Thaïlande (Quellenec, obs. pers.).

TROUVER L'AUTOUR DES PALOMBES : LA RECHERCHE D'UN OISEAU TRES DISCRET

La discrétion est un élément vital pour l'autour des palombes. Un autour visible de l'homme est un autour visible de tous les animaux de la forêt, et donc de ces proies potentielles qui vont alors le guetter partout où il ira et communiquer entre elles (ce comportement est clairement visible chez les corneilles noires *Corvus corone* par exemple) afin de prévenir son arrivée.

Voir l'autour reste exceptionnel quelque soit le territoire, une absence d'observation est donc la normalité et ne signifie en rien que l'autour est absent, il faut se méfier des données négatives.

Pour rechercher l'autour il convient d'être rigoureux et d'employer des méthodes bien définies sans quoi on risque de passer à côté de sa présence sans même la suspecter. Il existe trois méthodes sans lesquelles point de salut.

Rechercher et vérifier les nids

Pour cette activité, la période efficace s'étend de la mi-octobre (moins de végétation dans les arbres) à la fin du mois de décembre (avant la période de nidification). A partir du début du mois de juillet peut commencer la vérification des nids.

La recherche se fait dans toutes les parcelles favorables. Il faut noter précisément l'emplacement des nids volumineux (voir avec GPS) de rapace, et revenir début juillet pour vérifier qui est présent dans le secteur.

La question qui se pose alors : comment différencier les nids d'autour et de buse variable *Buteo buteo* ? En dehors de la période de nourrissage des jeunes, c'est impossible. En effet, les deux espèces échangent couramment leurs nids. On verra par la suite comment sélectionner les parcelles favorables.

Faire le guet d'un point haut

Cette méthode est à appliquer du début du mois de février au début du mois de mars, l'autour montrant un pic d'activité les deux dernières semaines de février. Il faut tout d'abord repérer les points hauts qui offrent une vue dégagée et une vision à distance. Les meilleurs moments de la journée sont entre 10h00 et 13h00 ou au lever du soleil. Il faut attendre et noter les points d'envol et de posé des oiseaux. Par la suite, on va se balader SANS S'ATTARDER (il faut absolument limiter tout dérangement) dans le secteur pour entendre des alarmes. On consigne le tout, et on revient début juillet afin de confirmer.

Il faut savoir qu'il y a autant de cris émis pendant l'heure qui précède le levé du soleil que pendant toute la journée. Les alarmes sont émises dès l'arrivée dans le secteur repéré, il ne sert donc à rien de rester longtemps au même endroit. On créerait alors un dérangement qu'il faut absolument éviter. En revanche, l'audition d'une alarme ne signifie pas obligatoirement que le nid est proche, un adulte peut émettre des alarmes à plus de 2 km de son nid ! Par contre si des alarmes sont notées au même endroit plusieurs jours différents alors le nid ne sera pas loin.

Rechercher les jeunes

Cette activité se déroule du 15 juin au 14 juillet, le pic d'émission des cris se situant du 24 juin au 7 juillet. Il faut se rendre sur les sites d'alarmes, de parades ou de nids, déjà repérés au préalable. Entrer dans les parcelles et ne pas se cacher. Lorsque les jeunes crient, il faut essayer de les compter de façon visuelle ou sonore et quitter les lieux.

Les cris des jeunes sont un Yiiiiiiiyou caractéristiques et puissants dont il convient d'avoir bien en tête les différences avec ceux des jeunes buses et des éperviers.

La période d'émission des cris est variable, à une semaine près. Les autours sont donc très synchronisés. Les jeunes crient principalement quand ils sont juste sortis du nid et qu'ils volent à peine. Avant cette période ils crient quand ils ont faim (ce qui est très rare en Bretagne) et se blottissent silencieux au fond de leur nid à la vue des hommes.

A noter que pour des raisons d'éthique personnelle et pour le respect des oiseaux, je me refuse à fréquenter les sites de reproduction de début mars à la mi-juin soit pendant toute la période de couaison et de début de nourrissage.

LE SITE DE NIDIFICATION : TOUJOURS DANS UN PIN

100% des nids d'Autours, découverts récemment en Bretagne, se situent dans les pins (même si ceux-ci représentent moins de 10% du peuplement d'une forêt). Les parcelles choisies possèdent souvent

un sous-bois dense au sol (hautes fougères), mais dégagé ensuite (tronc de pins nus) avec une canopée dense.

Les parcelles choisies se situent très souvent proche d'une surface sans arbre (étang, coupe rase, jeunes plantations, clairières, lisières bocagères...). Sur une carte, les zones de pins âgés bordant ce type d'endroit sont à prospecter en priorité. Le nid, en revanche, peut se trouver n'importe où dans la parcelle : il peut être collé à la lisière, ou en plein milieu de la parcelle. En général un couple âgé a 3 ou 4 nids.



photo : nid d'autour des palombes dans un pin.
R. Gamand.

La présence de traces pouvant laisser suspecter la présence de l'autour est très variable selon les habitudes de chaque couple. Cependant les autours plument et préparent leurs proies très loin de l'aire,

donc la présence ou l'absence de plumées ne sont que de faibles indicateurs (sauf pratiquement sous l'aire) de la présence de l'espèce.

DU PIGEON RAMIER AU MENU

Le pigeon ramier *Columba palumbus* représente près de 90 % des plumées retrouvées, il ne représente pas forcément 90% des proies car pour les oiseaux plus petits et surtout les mammifères on retrouve moins de restes. L'écureuil roux *Sciurus vulgaris* est parmi ces derniers une proie fréquente, alors que les autres oiseaux couramment consommés sont surtout les turdides, les pics et les geais des chênes. Ils assurent le reste du régime. Bien sûr l'autour peut voir grand puisque l'on a retrouvé des restes de jeune buse variable, de hibou moyen duc *Asio otus* ou de chouette hulotte *Strix aluco*, mais ces proies restent exceptionnelles. Les pigeons ramiers, par leur nombre parfois très important surtout en hiver, semblent assurer la pitance de ces oiseaux.

A la question souvent posée, peut-on différencier les plumées d'autour et d'épervier d'Europe *Accipiter nisus* ? La réponse est non. Même si l'épervier a plus tendance que l'autour à plumer ses proies sur un monticule habituel il n'y a pas de règle absolue. L'autour disperse plus ses proies et ses plumées de ramiers sont plus petites. L'épervier plume le ramier sur place et évite de le transporter entier.

En théorie il est possible de regarder l'écartement moyen des traces de becs sur les rachis des plumes arrachées. Avec cette mesure on différencie éperviers et

autours. Mais à ce jour mes tentatives de mesure n'ont rien données car la variabilité sur une même plumée est trop importante et il faudrait mesurer un nombre très élevé de plumes pour faire une moyenne représentative.

L'AUTOUR DES PALOMBES, PLUTOT UN OISEAU DE L'EST BRETON

En raison de la discrétion de l'oiseau et de la nécessité de recherches très spécifiques, il est très difficile d'estimer le nombre réel de couples d'autours en Bretagne. Il semble cependant qu'une population significative est en place au centre et à l'est de la région alors que les observations restent très rares dans le Finistère. L'autour est donc bien présent en Bretagne mais sa densité n'est que très localement optimale. Dans la plupart des zones boisées son observation reste très occasionnelle.

L'exploitation forestière et les dérangements qu'elle provoque (bruit, coupe d'arbres supports de nids, coupe à blanc de parcelles favorables) est la principale source d'échecs de nidification recensée dans notre région. Pour sauvegarder notre population d'autour il faudra toujours veiller à préserver dans nos forêts des zones importantes de pins

matures (plus de 70 ans d'âge et au moins 3 ha de surface d'un seul tenant) distante l'une de l'autre de 1,5 km. Cela dépend des propriétaires bien souvent privés mais nécessite l'investissement de tous.

CONCLUSION

Les observations négatives dans une forêt renseignent très peu sur l'éventuelle présence de l'espèce. Trouver l'autour des palombes ne s'improvise pas, demande de la méthode et beaucoup de persévérance. Rencontrer l'espèce en allant une seule fois sur un site que l'on ne connaît pas doit être considéré comme un événement rare qui tient de la chance, et en aucun cas une normalité. L'autour des palombes est une rapace sensible au dérangement qui demande un respect absolu d'avril à juin.

Raphael Gamand
Les quatre vents
35220 Châteaubourg

BIBLIOGRAPHIE

Fergusson-Lees J. & Christie D.A., 2001. *Raptors of the words*. Houghton Mifflin, Boston. p. 992

A quoi vous fait penser cette quille de bowling : autour ou épervier ?

La bibliographie est bien documentée pour faire la différence entre ces deux espèces. Il faut toutefois rester modeste, parfois la différenciation reste très difficile. J'utilise comme moyen très empirique, la comparaison à la quille de bowling dont la taille, la forme et l'extrémité arrondie rappellent le corps et la queue de l'autour et jamais ceux de l'épervier.



MOUETTE DE ROSS *Rhodostethia rosea* DANS LE FINISTÈRE EN 2007 : JAMAIS DEUX SANS TROIS

Dire que nous avions, en 2007, appelé cette note : "Mouette de Ross : déjà une mais alors deux...", les derniers jours de cette même année, nous ont obligés à réécrire le titre mais aussi la note.

Le début de l'année 2007, a été marqué par l'observation exceptionnelle de deux mouettes de Ross dans le Finistère : . Déjà qu'une observation est chose rare dans notre pays, mais alors deux ! L'inventaire des oiseaux de France (Dubois P.J. et *al.*, 2001) fait mention de deux oiseaux, l'un tué en 1913 à la Faute-sur-Mer (Vendée) et l'autre observé en 1994 à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), depuis l'espèce a été observée deux nouvelles fois au Clipon (Nord) en 2000 et 2004 (Frémont J.Y., Duquet M. & le CHN, 2006). A chaque fois il s'agit d'oiseaux adultes, sauf pour la donnée de 1913 pour laquelle seul le sexe est donné (mâle) mais pas l'âge.

En 2007, le premier oiseau a été trouvé par Aurélien Audevard, le 21 janvier, dans le port de pêche de Douarnenez (finistère). Cet oiseau adulte s'est laissé observé

pendant cinq jours, jusqu'au 25 janvier. Le second oiseau, un premier hiver, a été découvert par Joël Théry-Sanquer le 12 février dans le port de pêche du Conquet (Finistère). Il restera malheureusement très peu de temps avant de repartir au large. Dans les deux cas, l'identification ne laisse aucun doute car des photos ont été prises permettant de confirmer l'identification (cependant les données sont en cours d'homologation par le CHN).

Après ces deux observations, on pensait qu'il se passerait du temps avant une autre venue de l'espèce dans notre pays. Et pourtant moins de 12 mois après, le 27 décembre 2007, un oiseau est découvert, à nouveau dans le port de Douarnenez, par Mikael Champion. Cet oiseau présente un plumage peu commun dans les observations d'Europe occidentale (A. Audevard, *comm. pers.*). Il s'agit d'un plumage de premier hiver en cours d'acquisition. On observe des restes de plumage juvénile (plumes brunâtre sur la calotte, sur la poitrine, sur la nuque, les moyennes couvertures, et sur le manteau).



photo 1 : mouette de Ross adulte (port de Douarnenez, janvier 2007). A. Audevard.



photo 2 : mouette de Ross 1er hiver (port de Douarnenez, janvier 2008). T. Quelennec.

Mise à part le fait qu'il s'agit à chaque fois d'observations hivernales, il ne ressort pas de date d'observation préférentielle pour l'espèce dans notre pays, puisque les sept données ont été recueillies sur cinq mois différents (octobre, décembre, janvier, février et avril).

Cette triple observation est l'occasion de revenir sur cette espèce "mythique" qui fait rêver de nombreux ornithologues, au premier rang desquels les amateurs de laridés, bien évidemment. D'ailleurs les deux oiseaux de Douarnenez, du fait de la longueur de leur stationnement, ont drainé des amateurs de toute la France. A ce propos, le stationnement du dernier oiseau aura été particulièrement long, avec 14 jours de présence (du 27 décembre au 10 janvier), il s'agit du plus long stationnement enregistré dans notre pays.



photo 3 : malgré sa petite taille, la mouette de Ross révèle un caractère béliqueux. En phase d'alimentation, elle attaque presque systématiquement les mouettes rieuses *Larus ridibundus* qui s'approchent d'elle (Douarnenez, janvier 2008). T. Quelennec.

La mouette de Ross est un petit laridé assez proche en morphologie de la mouette pygmée *Larus minutus* mais qui s'en différencie par des ailes plus longues et plus pointues ainsi qu'une queue cunéiforme, plus longue aussi. Son oeil apparaît plus grand et son bec plus court (Malling Olsen K. & Larsson H., 2003). Chez l'adulte, le dessous de l'aile n'est pas noirâtre comme chez la mouette pygmée et les dessins de la face sont différents. Chez le premier hiver la queue présente juste une tâche noire centrale à sa pointe (cependant, sur l'oiseau observé fin décembre 2007, le noir s'étendait sur 8 rectrices), contrairement à la mouette pygmée de même âge qui a une barre terminale ou dans certaines variations de plumage deux tâches noires sur les rectrices externes. En outre, la mouette de Ross de 1er hiver ne présente pas de calotte foncée.

La mouette de Ross est un nicheur des hautes latitudes de l'arctique, dans les marais de la Toundra. Les principales zones de reproductions se rencontrent dans l'est de la Sibérie. Des petites populations (probablement pas permanentes) se trouvent au Groënland et en Amérique du nord, cependant la plus méridionale située à Churchill (Canada) a disparu (P.J. Dubois, *comm. pers.*). Elle hiverne en général dans des zones où la glace est permanente. On l'observe rarement plus au sud, en Europe du nord. Jusqu'en 2000, on comptait 75 données en Grande-Bretagne et 7 en Hollande (Malling Olsen K. & Larsson H., 2003). De ce fait, on peut légitimement se poser la question du pourquoi de ces trois observations la même année. La progression de l'ornithologie et de l'identification, souvent évoquées pour

certaines espèces, ne peut pas expliquer ici les trois observations bretonnes (d'ailleurs les premières pour la région, ce qui est étonnant). En effet, les critères d'identification de cette mouette n'ont pas progressé entre 2007 et les années précédentes. L'hypothèse émise concerne la possibilité d'une plus grande fréquence des tempêtes hivernales dans la zone d'hivernage de la mouette de Ross. Cette hypothèse a aussi été avancée pour expliquer le plus grand nombre d'observations de goélands à ailes blanches (P.J. Dubois, *comm. pers.*). Ce que l'on peut constater, et qui va dans ce sens, c'est que les trois observations finistériennes ont été précédées de fort coups de vent (A. Audevard, *comm. pers.*).

Je remercie tout particulièrement A. Audevard, M. Champion et P.J. Dubois.

Thierry Quelennec
9 rue d'Alsace
29290 SAINT-RENAN

BIBLIOGRAPHIE

Malling Olsen K. & Larson H., 2003. *Gulls of North America, Europe, and Asia*. Princeton University Press, Princeton : 608p.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2001. *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan, Paris : 397p.

BILAN DE LA SAISON DE REPRODUCTION 2007 DU GRAND CORBEAU *Corvus corax* EN BRETAGNE

Tout d'abord je tenais à remercier chaleureusement tous ceux qui participent au "réseau grand corbeau". Certains observateurs sont même présent depuis le début, en 1997. Grâce à ce réseau, le grand corbeau fait l'objet d'un recensement exhaustif (du moins c'est ce que l'on espère) tous les ans. Il faut rappeler que ce suivi nécessite la visite de plusieurs dizaines de carrières par an (certaines années on approche la centaine) et la prospection de plusieurs dizaines de kilomètres de linéaire de falaise. Il est vrai que la connaissance de l'espèce étant bien meilleure, aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de renouveler les centaines de kilomètres prospectés en 1997 (avec une prospection systématique de chaque faille).

L'ANNEE 2007, UN BON CRU

Comme chaque année, il y a des secteurs où la dynamique est bonne et l'espèce progresse, et d'autres secteurs qui déçoivent.

Cette année, en plus du nombre de couples considérés nicheurs (dès qu'il y a construction ou recharge d'un nid), j'ai indiqué le nombre de couples non-nicheurs (dès que des oiseaux sont cantonnés sur un site potentiel de nidification). Chez le grand corbeau il y a des années "sans", il s'agit donc le plus souvent de couples sabbatiques qui occupent le territoire sans nicher.

Tableau 1 : Evolution du nombre de couples nicheurs et non-nicheurs de grands corbeaux en Bretagne sur la période 2001-2007

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
nombre de couples NICHEURS	24	28	29	31	32	32*	35
nombre de couples NON-NICHEURS	4	4	3	0	1	3	4
TOTAL couples présents	28	32	32	31	33	35	39

*l'effectif 2006 passe de 33 à 32 après la rectification concernant le site de Fréhel où finalement il n'y a pas eu nidification

Le chiffre total reflète ainsi de manière plus fidèle la réalité de la population. Le passage de l'année 2003 à 2004, avait pu paraître positif si on avait pris en considération que l'effectif nicheur (augmentation de 2 couples) alors que dans les faits la population perdait un couple. En fait, cette année 2004 avait été marquée par un meilleur taux de nidification. Le biais de ce raisonnement repose sur le moins bon repérage des couples sabbatiques. Bien évidemment ils sont moins liés à leur territoire, et quand au cours de la prospection sur un site, on n'observe rien à

une date très favorable, on ne revient pas sur le secteur considéré. Le hasard a pu faire que les oiseaux soient absents lors de ce passage. Pour les oiseaux nicheurs ce risque est plus faible car il y a présence d'un nid ou au moins un des oiseaux est rarement loin du site.

Avec 35 couples nicheurs et 39 couples en tout, l'année 2007, confirme qu'on est bien dans une phase de croissance. Il s'agit d'une des meilleures années. On va voir que la situation est cependant disparate suivant les secteurs.

LES FAITS MARQUANTS

1- La région morlaisienne (au sens large) retrouve son dynamisme, et ce secteur, noyau central à partir duquel la population intérieure s'étend, gagne deux couples en carrières. Il s'agit de deux sites qui ont déjà été occupés autrefois. Un des couples ne produit pas de jeunes mais il s'agit d'une installation ce qui n'est pas étonnant. Sur la côte le dernier couple se maintient et, chose positive, il y a production de deux juvéniles, ce qui n'était pas le cas les années précédentes.

2- Le Léon et Ouessant restent le secteur décevant. Le grand corbeau a disparu sur la côte du bas-Léon. Un oiseau sera observé plusieurs fois dans les falaises pendant la saison. Ces observations sont régulières sans être fréquentes. Des oiseaux erratiques fréquentent souvent les côtes rocheuses. A Ouessant, la situation est complexe : la femelle a disparu en août 2006, le mâle a retapé le nid en début de saison, puis un oiseau (très probablement femelle) a passé quelques semaines au printemps où il a été observé en position de couveur avant de disparaître. En septembre, le mâle poursuit 3 oiseaux, puis quelques jours après il est observé avec un(e) partenaire.

3- En presqu'île de Crozon aucun changement d'effectifs n'est observé en 2007. La presqu'île n'accueille plus que trois couples. Le site de Roscanvel reste désespérément vide. Pourtant, le linéaire

de falaise intéressante est important. Sur ce secteur plus qu'ailleurs le facteur alimentaire doit être prépondérant. La nouveauté vient de l'installation d'un couple sur les Tas de Pois. Ce site est nouveau (même si le territoire et le couple qui l'occupe sont les mêmes), je n'ai pas de données historiques sur ces îlots, c'est donc la nouveauté de cette année 2007, sur la presqu'île.

4- Le Cap Sizun confirme ses deux couples côtiers. C'est le secteur littoral qui se porte le mieux, ces dernières années, même si l'effectif est très restreint. Cependant, comme l'installation du deuxième couple semble être pérenne, on est en droit d'espérer qu'un troisième couple s'installe dans les années à venir. En 2007, les deux couples élèvent chacun 3 poussins. Le couple qui avait échoué sa reproduction en 2006 après une installation du nid hasardeuse, bien visible du sentier, a changé son nid d'emplacement. Celui-ci étant particulièrement bien caché, on peut se demander s'il s'agit purement du hasard ou s'il s'agit d'une adaptation. Si la deuxième hypothèse est la bonne, on est en droit d'espérer que les nouveaux couples qui s'installeront dans le futur prendront en compte le facteur "sentier" dans le choix du site. Seul l'avenir nous le dira.

5- Les îles du Morbihan. A Groix le couple est toujours fidèle au même secteur. La

condamnation des sentes près du site (à l'aide de branches de prunelliers et d'ajoncs) a évité tout dérangement. Belle-Ile est le secteur qui déçoit en 2007, seuls deux couples reproducteurs certains sont trouvés (poussins au nid). Dans deux autres sites, des couples sont observés sans que des nids ne soient trouvés. Sur trois autres anciens sites rien n'est observé (ni oiseaux, ni nid rechargé). Il s'agit d'un très net recul de l'espèce après deux années à cinq couples reproducteurs. Belle-Ile qui était devenue LE bastion de l'espèce en secteur côtier, en Bretagne, s'effondre. Enfin, pas de nouvelle nous est parvenue de Houat. Aucune prospection n'a été effectuée cette année. En 2006, deux oiseaux étaient présents en période favorable, sans qu'il n'y ait eu de reproduction. Cette île sera à prospecter en 2008.

6- Le Morbihan intérieur après une année "sans" dans la seule carrière occupée du Morbihan (un des adultes avait été retrouvé mort), un couple s'est reformé et la reproduction a été menée jusqu'à son terme. Etonnement, l'espèce s'étend en carrière dans le nord-Finistère et dans les Côtes-d'Armor, mais toujours pas dans le sud du Finistère ni dans l'ouest du Morbihan. L'échec de l'installation d'un couple à Guilligomarc'h, il y a quelques années, n'a pas facilité les choses. Cependant, il n'y a pas de raison que le phénomène d'expansion ne touche pas le sud de la région dans les années à venir.

7- Les Côtes-d'Armor. La progression notée en 2006 (plus deux couples sur l'ensemble du département) continue avec un couple de mieux en 2007. Bien évidemment ce phénomène touche les carrières. En fait, deux nouvelles carrières sont trouvées occupées, mais à l'inverse un site est abandonné. Ce dernier correspond à une petite carrière abandonnée, or comme c'est souvent le cas, les installations durables sont dans des carrières en exploitation. En outre, sur ce petit site, la concurrence avec le faucon pèlerin dont un individu est resté tardivement en hivernage, s'est faite au détriment du grand corbeau. Il n'y a visiblement pas de place pour les deux espèces dans cette petite carrière.

Dans une des deux nouvelles carrières occupées cette année, des oiseaux avaient déjà été observés il y a quelques années. C'est un comportement déjà noté plusieurs fois : l'espèce semble repérer un site une ou plusieurs années avant de l'occuper.

La localisation de la seconde carrière est intéressante, car c'est la première fois que l'espèce s'installe à l'est de Saint-Brieuc (mise à part une carrière côtière dans les années 80). Un cap est donc franchi. Cependant, contrairement à la région de Morlaix, il reste encore un grand nombre de carrières potentielles inoccupées à l'est de Saint-Brieuc.

Comme c'est souvent le cas, la reproduction échoue dans ces deux nouveaux sites, mais ce n'est qu'un début... En secteur côtier, le site du cap Fréhel est réoccupé après l'absence de reproduction et surtout la quasi absence d'observation du couple en 2006. Sur Tomé, la situation est préoccupante car depuis deux ans la

reproduction échoue. Cette année, le nid n'a même pas été rechargé.

8- L'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique ne donnent aucune donnée, alors que la population normande se porte mieux.

9- La Normandie

Comme en Normandie le recensement est annuel, exhaustif et qu'il s'inscrit dans la durée, je communiquerai chaque année les chiffres trouvés chez nos voisins. Je remercie ici tout particulièrement Régis Purenne et le GONm qui font le même travail que nous, ce qui permet d'avoir une véritable photographie de la population de l'ouest de la France.

En Normandie, comme chez nous les chiffres de 2007 sont bons. La population est en croissance depuis le début des années 2000. Elle atteint cette année 10 couples nicheurs et même 13 couples cantonnés. Il faut rappeler que le maximum historique des effectifs a été obtenu, en 1982, avec 11 couples. Mis à part l'aspect quantitatif, la comparaison avec la Bretagne s'arrête là. En effet, la population normande reste principalement inféodée aux falaises maritimes (70% de la population), et chose

extraordinaire par rapport à la Bretagne, de nouvelles installations concernent aussi le littoral. Autres différences notables, sur les cinq couples intérieurs, seuls deux couples nichent en carrière (deux couples en falaise intérieure et un probable couple arboricole). Sur ces deux carrières une seule est en activité (l'autre est un dépôt de matériaux). Ces différences nous confortent dans la volonté de suivre conjointement l'évolution du grand corvidé dans nos deux régions, afin d'essayer de comprendre les différences de comportement.

10- L'île d'Yeu aura marqué 2007 avec l'observation durable d'un grand corbeau. La donnée est surtout intéressante par la longueur du stationnement de l'oiseau sur l'île, puisqu'il aura été observé jusqu'au début avril 2008. Rappelons qu'il a été découvert le 11 mars 2007 ! Il était cantonné à la pointe nord de l'île près de la bergerie et d'une petite carrière. Il faut souligner que la pointe de l'île s'appelle le point du Corbeau... Faut-il y voir un signe d'espérance pour l'avenir ? L'oiseau a fait l'objet d'un suivi par, entre autres, Xavier Hindermeyer.



photo : grand corbeau adulte (île de Mull - Ecosse, avril 2005). T. Quelennec

Tableau 2 : Répartition des couples suivant les grandes zones géographiques en 2006 et 2007

	2006	2007
Belle Ile	5	2
Groix	1	1
Carrières Morbihan	0	1
Cap Sizun	2	2
Carrières Finistère	10	13
Presqu'île de Crozon	3	3
Ouessant	1	1
Côte Finistère nord	1	1
Côte ouest Côtes-d'Armor	2	2
Côte est Côtes-d'Armor	0	1
Carrières Côtes-d'Armor	7	8

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES COUPLES NICHEURS

Avec 20 couples, le Finistère concentre toujours la majorité de la population bretonne, mais l'espèce progresse en

Côtes-d'Armor, et le potentiel de progression est important.

DISTRIBUTION DES SITES DE NIDIFICATION

Tableau 3 : Répartition des couples suivant l'emplacement du site de nidification

COUPLES	côtiers continentaux	côtiers et îliens	en carrière
2001	8	7	9
2002	10	7	11
2003	9	7	13
2004	8	8	15
2005	8	9	15
2006	8	8	17
2007	8	5	22

J'écrivais, en 2006, que dans le secteur de Morlaix, on arrivait bientôt à la saturation des sites, il faut croire qu'il restait encore des carrières, puisque les trois nouvelles occupées dans le Finistère le sont dans ce secteur (au sens large, car il va de Morlaix au nord jusqu'aux Monts d'Arrée au sud). Comme prévu, l'augmentation de la population nicheuse se fait uniquement en carrière. Cependant, cette année, on

observe un coup d'accélérateur avec la colonisation de cinq sites. Toutes ne sont pas des carrières totalement nouvelles, puisque trois d'entre elles avaient déjà accueilli la reproduction du grand corbeau dans un passé récent ou ancien.

2007 marque le début de la large prépondérance des couples nichant dans les carrières : près de 63%.

SUIVI DES DORTOIRS EN HIVER

Le suivi des deux dortoirs des monts d'Arrée s'est poursuivi en 2007. Chaque année, les comportements observés sur les deux sites sont différents, et il est difficile de tirer des généralités. Je suis pour l'instant en phase de collecte d'informations. Cette année l'hivernage a commencé sur le site de l'est et s'est terminé sur le site ouest ! L'effectif maximal a atteint 38 individus, mais très tardivement par rapport aux autres années puisque ce nombre est atteint en mai ! Un mois plus tard, en juin il n'y a plus d'oiseau sur le site. Il est certain que d'autres dortoirs existent dans le nord Finistère. Leur localisation reste difficile à trouver. Comme je l'avais évoqué dans le précédent bilan, cet aspect du suivi fera l'objet d'un prochain article.

PROTECTION

Comme la majorité de la population se trouve maintenant en carrière, nous avons concentré nos efforts sur ce milieu. Le partenariat avec le monde des carriers et leur syndicat professionnel l'UNICEM, initié en 2006, s'est renforcé. Le CDrom de présentation de l'espèce a été largement diffusé aux exploitants. Le tout étant d'informer la profession de l'existence de l'espèce et de pouvoir, à travers ce média convivial, répondre aux différentes interrogations qu'un exploitant peut avoir. Le but est que les carriers connaissent le grand corbeau et sachent s'il est présent dans leur carrière. Le second objectif est d'arriver à concilier la reproduction du grand corvidé et l'exploitation de la carrière. Si un problème se pose ou risque de se poser en saison de reproduction, le carrier peut ainsi

nous en faire part pour que l'on trouve une solution adaptée.

Ce partenariat créé en Bretagne est en train de se mettre en place en Normandie, nous avons pu transmettre des exemplaires du CDrom à nos collègues normands.

Thierry et Marianne Quelenec
9 rue d'Alsace
29290 SAINT-RENAN

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier l'ensemble des observateurs qui prospecte les secteurs favorables et contrôle les sites chaque années. Je remercie bien évidemment le réseau associatif et les organismes qui soutiennent ce suivi : BRETAGNE VIVANTE, le GEOCA, la LPO, le PARC NATUREL REGIONAL ARMORIQUE et la MAISON DE LA NATURE DE BELLE-ILE. Je profite ici pour remercier Régis Purenne et le GONm qui ont repris le flambeau pour la Normandie, ce qui va nous permettre de faire un bilan annuel de l'ensemble de la population de l'ouest.

Merci à tous ceux qui m'ont donné une aide en 2007, je m'excuse par avance auprès de ceux que j'aurai oubliés car fatalement il y en aura :

Aurélien AUDEVARD, Jean-Noel BALLOT, Gilles BENTZ, Alain BEUGET, Yannick BOURGAUT, Mikaël CHAMPION, Didier CLEC'H, Gilles COULOMB, Erwan COZIC,

François DE BEAULIEU, Ronan DEBEL,
Gérard DEBOUT, Armel DENIAU,
Guillaume FEVRIER, Denis FLOTE,
Laurent GAGER, Jacques GAROCHE,
Xavier GREMILLET, Patrick HAMON,
Xavier HINDERMEYER, Marc JAMET,
Philippe LAGADEC, Etienne LE BIGRE,
Yvon LE CORRE, Pierre LE FLOCH, Jean-
Luc LEMMONIER, Arnaud LE NEVE, Mael
LE PROVOST ; Jacques MAOUT,
Sébastien MAUVIEUX, Jacques PETIT,
Patrick PHILLIPON, Michel PLESTAN, Eric
POULOUIN, Régis PURENNE, Catherine
ROBERT, François SEITE, François
SIORAT, Alain SOHIER, Alain THOMAS,
Hugues THOMAS , Matthieu VASLIN,
Damien VEDRENNE.

Enfin merci à l'ensemble des carriers qui
sont devenus des partenaires de la
protection du grand corbeau, à notre
partenaire en carrière l'UNICEM, et à son
secrétaire général Christian CORLAY avec
qui un partenariat amical et efficace s'est
mis en place.

HIVERNAGE D'UN POUILLOT A GRANDS SOURCILS

Phylloscopus inornatus A DINARD (ILLE-ET-VILAINE)

AU COURS DE L'HIVER 2006-2007

INTRODUCTION

Le Pouillot à grands sourcils est un passereau migrateur dont les zones de reproduction s'étendent dans la taïga sibérienne de l'Oural à l'Anadyr et qui hiverne dans le sud de l'Asie (Maurin, 1992). L'espèce est observée tous les ans en France (plus de 850 oiseaux ont été homologués par le Comité d'Homologation National (C.H.N.) de 1981 à 2004, avec une trentaine d'oiseaux observée en moyenne par an - Frémont *et al.*, 2006). Les dates classiques d'observation se concentrent dans le temps avec l'essentiel des données comprises de septembre, pour les oiseaux les plus précoces, à novembre-décembre pour les plus tardifs, avec un pic d'observations situé autour de la mi-octobre ; mais aussi dans l'espace, puisque la très large partie des observations se situent sur l'île d'Ouessant (plus de 80% des mentions homologuées), les îles bretonnes de Sein et Hoëdic, le littoral du Nord-Pas-de-Calais et, dans une moindre

mesure, la Vendée, la Charente-Maritime et les Bouches-du-Rhône (Maurin, 1992).

DETAIL DES OBSERVATIONS DE L'OISEAU DE DINARD

Le 21 décembre 2006 à 14h00, dans les buissons bas de la Station Marine du Muséum National d'Histoire Naturelle de Dinard, le cri bien identifiable d'un pouillot à grands sourcils (« psi-huit »), répété 3 fois, se fait entendre dans les buissons des jardins de la station. Jérôme Fournier et moi-même partons donc activement à la recherche de l'oiseau, qui ne nous gratifie que d'une à deux secondes d'observation très médiocre à contre-jour... Bref, pas de quoi identifier l'oiseau de manière certaine et éviter une confusion avec une autre espèce comme le Pouillot de Hume *Phylloscopus humei*, au cri parfois très proche ! Le lendemain, je dois encore me contenter d'une autre écoute du cri suivie d'une observation tout aussi médiocre. Bien

qu'assez loquace, l'oiseau est très difficilement observable et se tient caché dans des buissons très denses. Après m'être absenté deux semaines, j'ai le plaisir de retrouver l'oiseau le 5 janvier 2007 au même endroit. L'oiseau se tient alors dans la canopée de grands chênes verts *Quercus ilex* en compagnie de deux roitelets à triple-bandeau *Regulus ignicapillus*. Lorsque l'oiseau descend un peu, je peux enfin l'observer correctement : il s'agit d'un petit pouillot aux parties inférieures blanc-gris et au dos vert-mousse assez sombre, avec un large sourcil blanc-jaune pâle et deux barres alaires de couleur identique au sourcil. L'oiseau sera ensuite entendu quasiment quotidiennement tout au long des mois de janvier et février et se laissera observer de manière plus longue lors de journées ensoleillées et sans vent. Dans ces moments, le pouillot « moucheronne » alors souvent en compagnie d'une bande de mésanges bleues *Parus caeruleus* en se déplaçant très rapidement, parfois bien en vue, et en pratiquant de courts vols sur place. Le 17 janvier, une observation prolongée de l'oiseau en compagnie de mésanges nous a permis, Jérôme Fournier, Frédéric Olivier et moi-même de détailler l'oiseau très correctement : petit pouillot assez dodu, double-barre alaire et large sourcil blanc-jaune pâle, tertiaires sombres largement bordées de blanc-jaune pâle contrastant bien avec la couleur du dos, base du bec rosée, pattes couleur chair, calotte et croupion de la même couleur que le dos (vert mousse) sans motif apparent. Le 16 mars 2007, soit près de trois mois après sa première observation, l'oiseau était toujours présent sur le site.



Photo : pouillot à grands sourcils (Chine, 2006). T. Quelennec

DISCUSSION

En Ile-et-Vilaine, l'espèce n'a été mentionnée que 4 fois (dont une mention homologuée et deux autres en cours) à des dates classiques d'observation de l'espèce. Un oiseau aurait été trouvé mort le 15 octobre 1988 à l'Île Besnard (commune de St-Coulomb), un individu est observé le 31 octobre 2004 sur le même site par A. Bellier et G. Hervé (mention homologuée ; Frémont et al. 2006), un autre oiseau est observé toujours sur le même site par F. Contim le 1^{er} novembre 2005 (en cours d'homologation) et un autre oiseau est observé dans les buissons de l'Anse du Guesclin (St-Coulomb) le 27 octobre 2005 par L. Godet (en cours d'homologation). Les mentions de l'espèce en France en dehors de l'automne et des sites « habituels » sont très rares. En France, si on ne garde que les observations hivernales de l'espèce, il existe 5 mentions d'hivernage sur plusieurs jours :

- un individu observé du 11 janvier au 13 mars 1988 par P. Misiek & al. à La Turbie (Alpes-Maritimes) (Misiek, 1990)
- un individu observé sur l'île d'Hoëdic (Morbihan) par A. Le Nevé & G. Rault du 13 février au 31 mars 1989 (Dubois & le C.H.N., 1990)
- un individu observé sur la commune de La Crau (Var) du 6 janvier au 3 février 1991 et capturé le 24 janvier 1991 par J.-M. Bompar et al. (Dubois & le C.H.N., 1992)
- un individu observé du 5 novembre au 31 décembre 2001 par Y. Guermeur à Ouessant (Finistère) (Frémont & le C.H.N., 2003)
- un individu observé du 17 au 24 février 2002 à Ouessant (Finistère) par A. Audevard (Frémont & le C.H.N., 2004).

Mais aussi 9 observations ponctuelles d'oiseaux en hiver :

- un individu observé le 20 décembre 1981 à Ottmarsheim (Bas-Rhin) par D. Daske (Dubois & le C.H.N., 1984)
- un individu observé le 11 décembre 1994 à Hillion (Côtes-d'Armor) par J.-Y. Péron (Dubois & le C.H.N., 1995)
- un individu observé le 15 décembre 1996 en Camargue sur le domaine de la Tour du Valat (Bouches-du-Rhône) par Y. Kayser (Dubois & le C.H.N., 1997)
- un individu observé le 28 décembre 1996 sur le Plan d'eau de l'Ailette (Aisne) par Y. Le Scouarnec (Dubois & le C.H.N., 1997)
- un individu observé le 14 janvier 1997 à Arles (Bouches-du-Rhône) par E. Didner (Dubois et al., 1998)
- un individu observé le 22 février 1997 à Yzeures-sur-Creuze (Indre-et-Loire) par P. Cabard et L. Legal (Dubois & al., 1998)

- un individu observé le 5 février 1998 à Ouessant (Finistère) par Y. Guermeur
- un individu observé le 7 février 2001 à Kerlouan (Finistère) par N. Issa (Frémont & le C.H.N., 2003)
- un individu observé à Aniane (Hérault) le 10 janvier 2004 par R. Britton (Frémont, *comm. pers.*)

Cet hiver, deux pouillots à grands sourcils, profitant d'un hiver doux, ont été notés en Bretagne : un individu le 7 décembre 2006 au Stang-Alar (Brest, Finistère) observé par Y. Le Corre et un autre observé par A. Audevard du 10 novembre 2006 au 2 janvier 2007 à Ouessant.

L'observation d'un oiseau en hivernage en Ile-et-Vilaine est donc notable de par le lieu, les dates d'observation et le caractère prolongé du stationnement de l'oiseau.

Laurent Godet
Station Marine de Dinard
Muséum National d'Histoire Naturelle
17, Avenue George V
35800 DINARD

BIBLIOGRAPHIE

- Dubois P.J. & le C.H.N., 1984. Les observations d'espèces soumises à homologation en France en 1981 et 1982. *Alauda* 52 (2) : 102-125
- Dubois P.J. & le C.H.N., 1990. Les observations d'espèces soumises à homologation nationale en 1989. *Alauda* 58(4) : 245-266

Dubois P.J. & le C.H.N., 1992. Les observations d'espèces soumises à homologation nationale en 1991. *Alauda* 60(4) : 199-221

Dubois P.J. & le C.H.N., 1995. Les oiseaux rares en France en 1994. *Ornithos* 2(4) : 145-167

Dubois P.J. & le C.H.N., 1997. Les oiseaux rares en France en 1996. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 4(4) : 141-164

Dubois P.J., Frémont J.-Y. & le C.H.N., 1998. Les oiseaux rares en France en 1997. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 5(4) : 153-179

Frémont J.-Y. & le C.H.N., 2003. Les oiseaux rares en France en 2001 – Rapport

du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 10(2) : 49-83

Frémont J.-Y. & le C.H.N., 2004. Les oiseaux rares en France en 2002 – Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 11(2) : 49-84

Frémont J.-Y., Duquet M. & le C.H.N., 2006. Les oiseaux rares en France en 2004 – 23^{ème} rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 13(2) : 73-113

Maurin H. (dir.), 1992. *Inventaire de la Faune de France. Muséum National d'Histoire Naturelle* – Nathan. Paris, p. 223

Misiek P., 1990. Hivernage d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* dans les Alpes-Maritimes. *Alauda* 58(1) : 71- 72

UN CAS DE PREDATION ORIGINAL CHEZ LE HERON GARDE-BOEUFS *Bubulcus ibis*

Le 18 décembre 2007 alors que nous effectuons des opérations de restauration de murets et de débroussaillage à la pointe Pern sur l'île d'Ouessant (29), j'observe un petit ardéidé blanc en provenance de la mer. Malgré la distance, le vol caractéristique et le bec court me font immédiatement penser à un héron garde-boeuf, espèce rare pour l'île. L'oiseau semble fatigué puisqu'il se pose immédiatement dans le premier champ à moutons survolé. Le temps de prendre les jumelles et de confirmer l'identification, l'oiseau est dérangé par deux passants, puis s'envole en direction de Locqueltas.

Après quelques minutes de recherche durant l'heure du déjeuner, je retrouve l'oiseau à ParLuc'hen parmi l'élevage de volaille. L'oiseau évolue dans un enclos grillagé parmi pintades, dindes, tourterelles turques, pinsons des arbres, moineaux domestiques, goélands argentés venus grapiller quelques déchets de cuisine.

Le comportement de l'oiseau indique qu'il recherche activement de la nourriture. Mais le climat rude (température proche de 0°C) depuis plusieurs jours, n'aide pas à son succès et nous l'observons avec Cédric Cain pendant de longues minutes errer

sans faire une seule tentative de capture. Soudain l'oiseau s'arrête près des petits bâtiments puis tend le cou tout en le balançant de part et d'autre du corps puis harponne un passereau ! Nous l'identifions sans peine comme une femelle de pinson des arbres *Fringilla coelebs* !!! Le pauvre passereau dans un nuage de plumes se débat pendant quelques secondes sous les yeux intéressés des corneilles noires et des goélands argentés. Il est ensuite démembré et avalé. Le héron sera revu le surlendemain, puis un cadavre en décomposition avancé (sans doute le même oiseau) est découvert le 19 janvier 2008 à Punel / Ouessant.

DISCUSSION

Le héron garde-boeuf est connu pour consommer principalement des insectes (orthoptères, coléoptères, lépidoptères, diptères, odonates), des mollusques, des annélidés (lombrics), et parfois des amphibiens, des micromammifères, des reptiles (petits lézards et serpents) voir même des oiseaux (Bredin, 1984). Pour cette dernière catégorie, il n'est mentionné que des cas de prédation d'oisillons.



Photo : héron garde-boeuf (Le Teich, août 2004). A. Audevard.

Cet opportunisme a déjà été constaté lors de nombreuses études, et on sait désormais que les variations du régime alimentaire sont liées aux disponibilités et à la phénologie des proies (Boukhemza *et al.*, 2000). Cette capacité d'adaptation est à l'origine notamment de son expansion géographique impressionnante (colonisation du Finistère en 2008). A travers le cas de cet oiseau sans doute affamé et affaibli par un long voyage, cette observation exceptionnelle permet de souligner une fois encore l'opportunisme de cette espèce.

Aurélien Audevard
Kerhuel
29242 Ouessant

BIBLIOGRAPHIE

Bredin D., 1984. Régime alimentaire du héron garde-bœuf à la limite de son expansion géographique récente. *Revue d'écologie*, vol. 39-4 : 431-445

Boukhemza M., Doumandji S., Voisin C. & Voisin J.F., 2000. Disponibilités des ressources alimentaires et leur utilisation par le héron garde-boeuf *Bubulcus ibis* en Kabylie, Algérie. *Revue d'écologie*, vol. 55-4 : 361-381

Hivernage d'un Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* en Finistère

En Bref...

Le 5 mars 2008, un tichodrome échelette est découvert à la pointe de Tal ar Grip au fond de la baie de Douarnenez par Laurent Lagarde. L'oiseau voletait dans les falaises côtières, d'une trentaine de mètres de haut, sous la maison de douanier. L'information étant relayée par la liste de discussion obsbzh, un certain nombre d'ornithos se déplacent pour découvrir, dans cet habitat bien inhabituel, ce bel oiseau montagnard. La rencontre espérée se fait avec des fortunes diverses, car suivant la météo, l'oiseau est facilement visible tel un papillon coloré rouge et gris ardoise sur fond de falaise, ou totalement introuvable. Se met-il alors à l'abri dans une anfractuosité des rochers ? Le passage d'une tempête pendant son séjour dans ces falaises orientées plein ouest ne le poussera pas dans les terres. Il sera revu par la suite jusqu'au 15 mars, où je le retrouverai dans la partie sud de Tal ar Grip. Pendant son séjour, il a fréquenté environ 1 kilomètre de falaise. Par la suite il ne sera pas revu malgré deux passages de notre part et je suppose d'autres ornithos. Il s'agissait d'un mâle adulte en plumage nuptial.

Les rencontres avec cette espèce en Bretagne ne sont pas fréquentes. Cependant, elle passe très vite inaperçue car, à moins d'un coup de chance, elle nécessite une inspection des falaises avec minutie en sortant du sentier côtier. Vu le linéaire de falaises côtière de notre région, un certain nombre de données



Photo : tichodrome échelette mâle adulte (falaises de Tal ar Grip / Plomodiern, mars 2008). T. Quelennec.

doivent nous échapper. Le tichodrome peut se rencontrer en carrière, mais après dix années à visiter, à cette époque de l'année, plusieurs dizaines de sites par an, je ne l'ai jamais rencontré.

Le tichodrome est connu pour avoir une dispersion hivernale qui pousse les oiseaux à plus basse altitude à la mauvaise saison. Cependant, les zones d'hivernages restent cantonnées au sud de la France. Des cas d'hivernages sur des cathédrales ou des châteaux, plus au nord, sont réguliers. Cette année, par exemple, un oiseau a été observé en janvier sur le château de Châteaubriand (44) (W. Raitière, comm. pers.) et un individu sur l'église de Ploermel (56) (P. Philippon comm. pers.). C'est nettement plus rare en falaises côtières du nord de la France. Cependant un oiseau a

hiverné cette année entre Wimereux et Boulogne-sur-Mer (62).

En Finistère, la dernière observation remonte aux années 60 et la découverte est restée célèbre car elle s'est faite en presqu'île de Crozon lors d'un pique-nique d'ornithologues. A l'époque, on ne s'encomrait pas des déchets d'après casse-croute, la "légende" dit que Maurice, après avoir terminé sa boîte d'une célèbre marque de pâté breton, l'a jetée dans les falaises, et quel ne fut pas son étonnement de voir alors décoller un tichodrome... Après cela, certains pourraient être tentés d'opter pour cette technique de recherche ciblée de l'espèce, il va de soi que la rédaction d'AR VRAN ne peut recommander ce type de méthode !

T. Quelennec

Un jaseur boréal *Bombycilla garrulus* le 1^{er} mai en Bretagne !

Ça aurait été un 1^{er} avril, on aurait pu croire à un poisson... L'espèce n'est pas d'apparition fréquente dans notre région, mais à cette date, c'est encore plus exceptionnel.



Photo : jaseur boréal femelle 2cy (Saint-Pol-de-Léon, mai 2008). S. Mauvieux.

Le Jaseur Boréal est un oiseau hivernant occasionnel à rare même s'il est maintenant quasi annuel dans l'est de la France (Dubois et al., 2001). Cependant, une des caractéristiques de l'espèce est le caractère invasionnel de ses apparitions. Invasions qui sont la résultante d'une très bonne reproduction et d'un déficit de fructification des arbres à baies dans le nord de l'Europe.

Le dernier afflux majeur date de l'hiver 2004-2005 où l'espèce a été observée jusqu'à Ouessant et sur la côte léonarde, avec en particulier quelques individus pendant plusieurs jours à Morlaix. Mais 2008 ne fut pas une année d'invasion en France, alors que faisait cet individu

ésséulé à Saint-Pol-de-Léon ? Et à une date si tardive ? Dubois (2000) parle d'oiseaux tardifs observés jusqu'en avril en règle générale même si des oiseaux ont déjà été vus jusqu'en juillet. Lors de l'afflux de 2004-05, la somme des effectifs journaliers d'octobre à mai approche les 110 000 oiseaux (évidemment il y a des doublons), alors qu'entre le 6 et le 20 mai, on ne compte qu'une centaine d'oiseaux (Paul & Olios, 2006), cela montre la rareté des données à cette époque de l'année.

L'oiseau de Saint-Pol-de-Léon a été découvert et photographié par les propriétaires du jardin où il se nourrissait de baies de Mahonia. D'après eux, ils estiment que l'oiseau était là depuis une quinzaine de jours (vers le 19 avril). Il sera observé jusqu'au matin (7h00) du 3 mai 2008. Il s'agit a priori d'une femelle de 1^{ère} année (2^{ème} année calendaire) (S. Mauvieux, comm. pers.).

Sur la liste de discussion obsbzh, N. Selosse signalera l'observation d'un jaseur en migration à 615 km de là, à Breskens à l'extrême SW des Pays-Bas, le lendemain 4 mai (donnée la plus tardive), mais il ne s'agit là que d'une coïncidence, bien entendu...

T. Quelennec

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2001. *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan, Paris : 397p

Paul J.P. & Olios G., 2006. Afflux mémorable de jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus* en France dans l'hiver 2004-2005. *Ornithos*, vol. 13-1 : 2-11.

Ar Gouenn vihan, la Chevêche d'Athéna
Athene noctua en Basse-Cornouaille.
Résultat de la prospection 2004 - 2007

En 2004, parallèlement à la prospection pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, commence une prospection spécifique afin de rechercher des secteurs de reproduction de la chevêche d'Athéna en Basse-Cornouaille (dans le sud du Finistère et dans l'ouest du Morbihan). Les zones de bocage qui paraissent favorables sont privilégiées (régions de Gourin et d'Ergué-Gabéric), mais leur prospection ne donne rien. L'espèce n'est pas contactée. De même, les anciens sites connus pour avoir hébergé la chevêche, ne donnent pas de meilleurs résultats. Elle a déserté ces secteurs.

Finalement, et contre toute attente, c'est dans la région du Porzay que l'espèce est enfin contactée. Le Porzay (située à l'est du fond de la baie de Douarnenez) c'est, grosso modo, un triangle dont les limites sont Douarnenez au sud, Saint-Nic au nord et la D770 (Chateaulin-Quimper) à l'est. C'est aussi une région connue pour son agriculture intensive (production bovine (lait-viande) et porcine ainsi que céréales et maïs) et la rareté de ses talus et haies... caractéristiques dont certaines se retrouvent dans les secteurs léonards suivis par Didier Clech.

La surface prospectée couvre en partie les carrés I08 et I07 de l'atlas, ainsi que la limite nord des carrés J08 et J07, soit environ 200 km².

Par manque de rigueur (mea culpa !), je ne peux donner qu'un chiffre approximatif du nombre de points d'écoute effectués dans

cette zone entre 2004 et 2007, sans doute plus de 150 points.

La prospection par la méthode de la repasse, en début de nuit et par temps calme (vent inférieur à 20 km/h), permet de découvrir entre 1 et 2 nouveaux sites chaque année depuis 2004. En 2007, on arrive donc à un total de 10 sites (mâles chanteurs), cantonnés à des bâtiments (hangars agricoles ou bâtiments vétustes en pierre).



Photo : chevêches d'Athéna juvéniles (Kernaon, 1976). E. Lebeurier.

Le Porzay concentre presque tous les sites trouvés durant cette période. Par manque de temps, nous n'avons obtenu que deux preuves de reproduction dans cette zone : le cadavre d'un jeune et le suivi d'un nichoir, dans une ferme, avec reproductions menées à bien depuis plusieurs années (G. Bourhis, comm. pers.).



Photo : chevêche d'Athéna (marais breton, juin 2005). J.L. Trimoreau .

Par ailleurs, la prospection a permis de découvrir 5 autres sites répartis dans le reste du sud-Finistère : 1 mâle chanteur en Pays Bigouden, 1 observation sur Douarnenez, 1 famille observée sur le Cap Sizun, 1 observation près de Quimper et un site au nord de Quimperlé. Ainsi que deux jeunes trouvés en Pays Vannetais.

Merci aux observateurs : Alain Boennec, Gilles Bourhis, Gilles Coulomb, Ronan Debel, Alain Desnos, Patrice Guégan, Marc Jamet, Bernard Lagadec, Daniel Le Mao, Bertrand Le Poupon et un copain, et Sébastien Nédellec (en espérant n'avoir oublié personne).

Merci également à Didier Clech pour sa disponibilité et ses précieux conseils pour mener à bien ces soirées de prospections.

Mersi bras à Didier Clech, Daniel Le Mao et Thierry Quelennec pour leurs remarques et la relecture de cette note.

Enfin, merci à François de Beaulieu qui a retrouvé une image d'archive d'Edouard Lebeurier.

Gant ma klevimp stank c'hoazh mouez fromus ar gaouenn vihan dindan stered nozvezhioù hir Kerne-Izel...

R. Debel

Un dortoir de 100 hérons garde-boeuf *Bubulcus ibis* en Finistère nord

Le dortoir de héron garde-boeufs de la région de Goulven (Finistère nord), a enfin été découvert, le 18 mars 2008, par Sébastien Mauvieux. Ce dortoir se trouve dans les pins des dunes de Kerema, sur la commune de Tréfléz. Le héron garde-boeuf a entrepris ces dernières années la colonisation de notre région. En Finistère, d'abord dans le sud puis maintenant dans le nord, des bandes d'oiseaux (généralement quelques individus) sont vues régulièrement sans que l'on puisse chiffrer l'importance numérique de l'espèce. L'intérêt premier de cette observation est d'apporter une réponse à cette question. Le dortoir comptait entre 95 et 100 oiseaux mêlés aux aigrettes garzettes *egretta garzetta*. C'est le plus grand nombre observé dans le nord du département. Ce nombre souligne la rapidité de la progression de l'espèce. A la même époque

le dortoir le plus proche du département comptait 60 oiseaux et se trouvait sur la commune de Logonna-Daoulas (P. Lagadec comm. pers). Affaire à suivre.

T. Quelenec

